

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) Item221. Paris, Mercredi 17 juillet 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven

## 221. Paris, Mercredi 17 juillet 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Europe](#), [Jardin des plantes](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1839 ( 1er juin - 5 octobre )**

Ce document *est une réponse à* :



[216. Baden, Dimanche 14 juillet 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1839-07-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°241/255

## Information générales

LangueFrançais

Cote601, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

221. Paris, mercredi soir 9 heures-19 Juillet 1839

Vous ne savez certainement pas qu'elle est la famille, la plus populaire de Paris, une famille que tout le peuple de Paris aime et admire. une famille de singes au Jardin du Roi ; vraie famille, père, mère, petits. L'autre jour, un passant leur a jeté un gâteau. Le père a voulu le prendre ; mais le grillage était trop serré ; sa patte n'a pu y passer. Il est allé chercher un de ses petits et l'a amené sur le lieu. Le petit a passé sa patte et pris le gâteau. Mais il l'a mangé. Le père a battu le petit, très battu. Le petit est allé rejoindre sa mère qui l'a consolé, caressé, amadoué, baigné dans leur petit bassin. Puis tout à coup elle a accouru vers le père, s'est ruée sur lui et l'abattu à son tour sans qu'il essayât de se défendre ; au grand applaudissement des spectateurs. Voilà l'histoire dont on vient d'amuser mon dîner. Vous voyez que je vous dis tout.

Je viens de voir, mon pauvre ami Baudrand encore repris d'un accès de rhumatisme goutteux. Il est dans son lit, très souffrant et tout aussi patient quoique fort impatienté. Dès qu'il en pourra sortir, on l'envoie aux eaux de Nérès. Tout le monde va aux eaux. M. Molé est parti ce matin. Vous ai-je dit qu'il m'emmène mon petit médecin, celui que j'aime et qui vient voir mes enfants tous les deux jours ? Ce bon jeune homme, qui m'est très attaché, ne savait pas s'il pouvait décentement accepter cette mission. Il était tout près de s'y refuser. Je lui ai vivement recommandé la santé de M. Molé. Il ne peut pas lui souffrir la plus légère indisposition. M. de Montalivet va aussi à Plombières, pour la santé de sa femme qui est fort malade. M. Cousin aussi. Plombières aura son Cabinet.

Jeudi 9 heures

Je relis votre n° 216. Je ne veux de vos pauvres lettres tous les jours qu'autant que cela ne vous coûte pas, & ne vous fatigue pas. Ne faisons rien avec effort. Ainsi vous ne m'écrirez plus que tous les deux jours. J'en ferai autant. Et quand j'aurai quelque vraie nouvelle à vous dire ou quelque envie particulière de vous écrire, je ne me l'interdirais pas. Tous les deux jours, sera l'habitude. Et il y aura des œuvres de surérogation. J'ai mal dormi. Un gros orage est dans l'air. J'aimerais mieux qu'il tombât avant mon départ que pendant la route. L'atmosphère est aussi agitée que la politique est plate.

Midi

Pas de lettre de vous. Cela m'ennuie. D'autant que celle qui viendra demain ne me rejoindra qu'après demain au Val-Richer. J'en ai une de Madame de Talleyrand. Je n'admets pas la compensation. Pourtant elle me tranquillise sur le fond de votre santé de l'avis de votre médecin. Ce n'est pas tout pour moi, bien s'en faut ; je ne me contente pas de ce qui ne vous fait pas encore mourir, comme vous dites ; mais c'est le sine qua non. Malheureusement, pour le reste, je ne puis rien de loin.

Le Sultan est mort le 27 juin et non pas le 30. On a caché sa mort pendant trois jours. Nous croyons de plus en plus sinon à un Congrès ou à une conférence du

moins à un concert Européen, dont Vienne serait le centre. Vous vous montrez moins éloignés de vous y prêter. On avait eu quelque envie d'avoir pour les fêtes de Juillet une grande revue de la garde nationale. On y renonce. Le goût de l'amnistie est moins répandu qu'en 1837. En 1836, on a supprimé, la revue de peur des assassins. Aujourd'hui autre cause même effet. Cela se dit en latin : similia e contrario. Mais ce n'est pas du latin diplomatique.

Pozzo est venu me voir hier. Je n'y étais pas. Je le regrette. Je ne sais comment je le retrouverai à mon retour. S'il ne met pas son estomac à un régime plus sévère, sa tête ne résistera pas. Savez-vous que l'Angleterre avait demandé l'occupation de Bassora par un corps de troupes anglaises, comme garantie de sa sûreté dans l'Inde ? La proposition a été écartée à Constantinople. Adieu.

Dans quelques heures, je serai sur la grande route, mais vers l'ouest et non vers l'est. Vous auriez beaucoup de choses à me dire que vous ne me dites pas. Et moi aussi. Adieu. Adieu G.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 17 juillet 1839

Heure Soir 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 221. Paris, Mercredi 17 juillet 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-07-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/02/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1759>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 29/11/2022

Paris - Mercredi. Soir 9 heures - 17 Juillet 1839

Vous ne savez certainement pas quelle est la famille la plus populaire de Paris, une famille que tout le peuple de Paris aime et admire. Une famille de singes, au Jardin du Roi; vraie famille, père, mère, petits. L'autre jour, on passant leur à jeter un gâteau. Le père a voulu le prendre; mais le gâteau étoit trop bon; sa patte n'a pu y passer. Il est allé chercher son de ses petits et l'a amené sur le lieu. Le petit a passé sa patte et grisé le gâteau. Mais il l'a mangé. Le père a battu le petit, très battu. Le petit est allé rejoindre sa mère qui l'a consolé, caressé, amadoué, baigné dans leur petit bassin. Puis tout à coup elle a accouru vers le père, s'est ruée sur lui et l'a battu à son tour, sans qu'il essayât de se défendre, au grand applaudissement de Spectateurs.

Voilà l'histoire dont on vient d'annoncer mon livre. Vous voyez que je vous dis tout.

Je vous le vois mon pauvre ami Baudrand, encore repris d'un accès de rhumatisme goutteux. Il est dans son lit, très souffrant, et tout aussi patient quoique fort impatient. Si qu'il en pourra sortir, en l'envoyant aux



Eaux de Néris. Tout le monde va aux eaux. M. Mole est parti ce matin. Vous ai-je dit qu'il recommande mon petit médecin, celui que j'aime et qui vient voir mes enfans tous les deux jours? Le bon jeune homme, qui m'est très attaché, ne savait pas, s'il pouvoit de comment accepter cette mission. Il étoit tout prêt de s'y refuser. Je lui ai vivement recommandé la santé de M. Mole. Il ne peut pas lui souffrir la plus légère indisposition.

M<sup>re</sup> de Montalivet va aussi à Plombières, pour la santé de sa femme qui est fort malade. M. Cousin aussi. Plombières aura son cabinet.

Leudi 9 heures.

Je vous envoie N<sup>o</sup> 216. Je ne vous envoie que vos pauvres lettres tous les jours quantaux que cela ne vous coûte pas. Je ne vous fatigue pas. Ne faisons rien avec effort. Ainsi vous ne m'écrivez plus que tous les deux jours. J'en ferai autant. Et quand j'aurai quelque vraie nouvelle à vous dire ou quelque chose particulier de vous même, je ne me l'intéresserai pas. Tous les deux jours sera l'habitude. Et il y aura des œuvres de surrogation.

J'ai mal dormi. Les gros orages et dans l'air. J'ai même mieux qu'il tombait avant mon départ que pendant la route. L'atmosphère est aussi agitée que la politique est plate.

Paris.

Par la lettre de vous. Cela m'étonne. D'autant que celle qui  
viendra demain ne me rejoindra qu'après demain au Val-Thier.  
Il n'y a que de madame de Talleyrand. De si'donc par la  
compensation. Pendant elle me tranquillise sur le fond de  
votre santé, de l'avis de votre médecin. Le fait par tout  
pour moi, bien l'enfant; je ne me contente pas de ce qui ne  
vous fait pas encore mourir, comme vous êtes; mais tout le  
sine qua non. Malheureusement, pour le reste, je ne puis rien  
de loin.

Le Sultan est mort le 27 Juin, et son pas le 30. On a  
caché sa mort pendant trois jours. On ne voyait de plus en  
plus, sinon à un long, ou à une confession, du moins à  
un concert européen, dont Rome serait le centre. On vous  
trouvez même éloigné de vous y prêter.

On avait eu quelque envie d'avoir pour les fêtes de  
Juillet une grande revue de la garde nationale. On y  
renonce. Le goût de l'amnistie est même répandue qu'en 1837.  
En 1856 on a supprimé la revue de pureté, assassins.  
Aujourd'hui dans tous, même effet. Cela se dit en latin:  
Similia e contrariis. Mais ce n'est pas du latin diplomatique.

Pozzo est avec me vois lui. Je n'y étais pas. De la regrette.  
Je ne sais comment je le retrouverai à mon retour. Il n'en  
est pas son retour à son régime plus sévère, sa tête en  
la résistance pas.

Sur vous que Chagleton avait émané l'occupation de  
Bassora par un corps de troupes, anglais, comme gasali  
de la chute dans l'Inde. La proposition a été ciada à

Constantinople.

Adieu. Dans quelques heures, j'e serai sur la grande  
 route, mais vers l'Ouest et non vers l'Est. Vous aurez  
 beaucoup de chose à me dire que vous ne me dites pas. Je  
 suis aulli. Adieu. Adieu.

E. G.

quelli  
 famill  
 un fa  
 père, m  
 un gar  
 il est b  
 cherch  
 pult a  
 mang  
 all. rep  
 baign  
 a occ  
 à son  
 appla  
 U  
 voye  
 G  
 repri  
 let, tr  
 impa